

Préface

C'est à Casseneuil, dans la ferme Gauthier perchée sur le Pech-Neyrat, que je passais tous les jeudis et vacances scolaires. C'est là que j'ai découvert la campagne.

C'était le temps des grandes tablées autour d'une cuisine du terroir que la grand-mère Yvonne préparait avec les produits de son jardin. Avec peu de choses elle faisait de délicieuses soupes et des tomates farcies et, surtout, le miracle de me les faire manger sans rechigner.

Elie était le fils Gauthier. Il ne parlait pas à table, mais pas beaucoup plus au dehors.

Étant enfant il avait eu des convulsions qui l'avaient laissé au stade de l'innocence.

On disait de lui qu'il était « simplet » ou « falourd »

Il raclait souvent sa gorge, sans doute pour signaler sa présence lorsqu'il arrivait de l'extérieur, mais peut-être pour montrer qu'il existait.

Cela ne l'avait pas empêché de devenir un homme grand et robuste. Ses bras solides avaient pour mission de secouer les pruniers pour faire tomber les fruits mûrs. Avec une telle force les prunes n'avaient aucune chance de rester accrochées à leur branche.

Il ne connaissait pas son âge. Une fois, on lui avait dit qu'il avait l'âge d'un voisin, Monsieur Couture, depuis lorsqu'on lui posait la question, il répondait: l'âge de Couture...

Il connaissait tous les oiseaux et la façon dont ils construisent leur nid. L'index en avant il me disait: écoute, c'est le pic-vert qui dit « demain, c'est la pluie... ».

Je me souviens de lui dans le grand cuvier, attaché par de solides cordes, pantalon retroussé jusqu'aux genoux, pieds nus il foulait les grappes de raisins.

Les émanations de sucre et d'alcool n'arrivaient pas à calmer ses ardeurs à faire ce travail qu'on lui réservait et qui le mettait en valeur.

Tel un pèlerin, pieds nus un bâton à la main il partait garder les vaches.

Parfois il descendait la colline jusqu'aux abords du village mais n'y allait jamais. Sans doute par timidité ou par peur de découvrir un monde qu'il ne connaissait pas. Il revenait joyeux comme après un exploit, qu'il venait d'accomplir... en rêve.

Je quittais la ferme avec regret, mais je ne repartais jamais sans avoir mangé les tartines de pain beurrées et bu le lait qui sortait tout chaud du pis de la vache.

Je descendais à travers champs pour rejoindre le petit raidillon qui menait au village.

Un soir, Elie qui gardait les vaches m'a aperçue en train de cueillir des marguerites. Il s'est approché, a coupé des brindilles d'herbacées avec les clochettes en forme de cœur. Je l'ai entendu dire « des brins d'amour » Il les secouait en riant pour me faire rire aussi...

Il y a bien longtemps, j'avais alors neuf ans, j'ai su que ses livres d'école c'était la nature qu'il savait si bien lire et me faire aimer... et que les brins d'amour se trouvent dans ce pré avec son souvenir...